

DAVY DE LA PAILLETERIE Thomas-Alexandre dit « Général Dumas » (1762-1806)

• **Éléments biographiques :**

Né le 25 mars 1762 dans la colonie française de **Saint-Domingue**.
Fils de Alexandre-Antoine Davy de la Pailleterie et Marie-Cessette Dumas¹.
Marié à Marie-Louise Labouret en novembre 1792
Père de Alexandre Dumas, Marie-Alexandrine Dumas et Louise-Alexandrine Dumas
Mort en février 1806 dans son « château » de **Villers-Cotterêts**, victime de l'ulcère à l'estomac.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Né d'une esclave noire achetée puis affranchie par son futur mari, et d'un père aristocrate nommé Alexandre-Antoine Davy, marquis de La Pailleterie, un « titre de courtoisie »² ajouté par son père en 1708. En août 1776, à l'âge de 14 ans, Thomas-Alexandre débarque en France, au **Havre**, avec le statut d'esclave avant d'être racheté par son père, arrivé l'année précédente. Il s'appelle dorénavant Thomas-Alexandre Davy de La Pailleterie, et prend le titre de comte. Son père lui offre une bonne éducation, le finance suffisamment pour lui permettre de s'habiller de manière élégante et bien paraître dans la société ; de fait, avec sa haute taille (1,85 mètre), le jeune comte de de La Pailleterie fait bonne figure dans les salons parisiens ou ceux de **Saint-Germain-en-Laye**, où père et fils vivent. En 1786, à la suite d'une brouille avec son père (brouille qui a sans doute pour origine le remariage de celui-ci), Thomas-Alexandre quitte le foyer paternel et entre au service du régiment de La Reine dragons³. Son père ayant, semble-t-il refusé de voir son nom traîner

« dans les derniers rangs de l'armée »⁴, Thomas-Alexandre s'engage donc sous le nom de sa mère « Dumas », ne gardant que son second prénom, « Alexandre ».

À la faveur de la Révolution française, Alexandre Dumas commence son ascension dans les rangs de l'armée ; elle va être fulgurante. En 1792, il est promu lieutenant-colonel au sein de la *Légion franche des Américains* (futur 13^e régiment de chasseurs à cheval) du chevalier de Saint-Georges, célèbre officier et musicien mulâtre originaire - sans doute - de Guadeloupe. Unaniment loué pour ses qualités militaires, Dumas est nommé général de division le 3 septembre 1793, et désigné, au mois de décembre suivant, commandant en chef de l'armée des Alpes. A sa tête, il s'illustre particulièrement, au printemps 1794 dans la prise des cols du Petit-Saint-Bernard et du Mont-Cenis. Au mois d'août 1794, il prend le commandement de l'armée de l'Ouest, puis de l'armée de Sambre-et-Meuse avant de revenir à l'armée des Alpes, non plus comme commandant en chef mais sous les ordres de Kellermann. Son intrépidité et son courage personnel dans les campagnes contre les Autrichiens de 1796-1797 sont récompensés par un sabre d'honneur accompagné d'une gratification de 10 000 livres pour fait d'armes exceptionnel (mars 1797).

L'année suivante, lors de la première expédition d'Égypte en mars 1798, le général Bonaparte le choisit pour commander la cavalerie d'Orient. Le général Dumas, résolument républicain se heurte bientôt aux ambitions personnelles de Bonaparte →

¹ Celle-ci, abandonnée par son mari, est faussement déclarée décédée en 1772, mais meure probablement à Saint Domingue en 1786.

² Titre porté dans une famille noble mais qui n'est ni légal, ni régulier, car n'ayant jamais fait l'objet d'une transmission légitime, d'une création ou d'une reconnaissance par le pouvoir souverain.

³ Rebaptisé 6^e régiment de dragons en 1791.

⁴ Robert Landru, *A propos d'Alexandre Dumas*. Les Aïeux. Le général. Le bailli. Premiers amis, Vincennes, à compte d'auteur, 1977, p. 78.

⁵ Henri Clouard, *Alexandre Dumas*, Albin Michel, 1955, p. 14.

et obtient de quitter l'Égypte en mars 1799. Capturé par les Italiens durant une escale à **Tarente** (Tarente est sous domination des Napolitains, alors acquis aux Autrichiens), il est retenu plus d'un an, enfermé au château de Brindisi sur l'ordre du roi de **Naples**. Sévèrement malmené, voire torturé, il est libéré au mois de juin 1800, échangé contre un général autrichien. Toutefois, le général Dumas qui était perçu par tous ceux qui l'avaient côtoyé comme une force de la nature n'est plus que l'ombre de lui-même, c'est « *estropié, presque paralytique et l'estomac atteint d'un ulcère* »⁵, qu'il revient en France. Les tentatives qu'il entreprend en 1801 et 1802 pour reprendre un commandement se soldent par un échec, il est mis à la retraite au mois de septembre 1802. Il ne perçoit ni ses arriérés de solde (certains auteurs voient là l'action personnelle de Bonaparte), ni le dédommagement promis par les Italiens à l'issue de sa captivité ; c'est donc dans un certain dénuement, que le général Dumas meurt en février 1806

Il laisse derrière lui Aimée-Alexandrine Dumas et Alexandre Dumas - le futur écrivain - de neuf ans son cadet.

• **Sources :**

SHD/Vincennes : GR Yd 91 (ESS)

• **Bibliographie indicative :**

Tom Reiss, « Dumas, le comte noir (Gloire, Révolution, Trahison : l'histoire du vrai comte de Monte-Cristo) », éditions Flammarion, 2013
Claude Ribbe, *Le diable noir. Biographie du général Dumas, père de l'écrivain*, Editions Alphée, 2008
Robert Landru, *A propos d'Alexandre Dumas. Les Aïeux. Le général. Le bailli. Premiers amis*, Vincennes, à compte d'auteur, 1977
Henri Clouard, *Alexandre Dumas*, Albin Michel, 1955

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Les archives des Département et Régions d'Outre-mer et celles de Collectivités d'Outre-mer ont également été mobilisées. Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.
